

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Finances \(François\)](#), [histoire](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-06-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°214/233

Information générales

Langue Français

Cote 513, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

190 je crois.

Du Val-Richer, lundi 3 Juin 1839 7 heures

Je me lève excédé. J'étais dans mon lit hier à 9 heures Je suis arrivé ici par une pluie noire, par une route point terminée, pleine de pierres et d'eau où ma calèche s'est brisée. Il a fallu mettre ma mère et mes enfants dans la cariole des gens. Personne n'a eu de mal. Cette nuit, j'ai été mahométan, muphti même, chargé de marier Thiers. Je me suis fait attendre à la mosquée. J'étais occupé à chercher quelqu'un je ne sais qui ; mais je ne trouvais pas, et je cherchais toujours. Ma nuit a été presque aussi fatigante que ma journée.

Je n'ai jamais été plus triste de vous quitter. Certainement nous nous reverrons. Mais nous n'avons jamais été trois mois sans nous voir. Je suis pourtant bien d'avis de ce voyage. Vous en avez besoin. Revenez fraîche et forte. Je ne vous aimerai pas mieux ; vous ne me plairez pas davantage ; mais je serai plus content.

Pour aujourd'hui, je n'ai point de nouvelles. Je ne pourrais vous en donner que de mes arbres, qui vont bien, sauf un oranger mort. C'est dommage que je n'aie pas beaucoup d'argent à dépenser ici. J'en ferais un lieu charmant, en dedans et en dehors de la maison. Mais décidément l'argent me manque. Ma consolation c'est de pouvoir me dire que je l'ai voulu. Cela ne consolait pas George Dandin. Je suis plus heureux que lui.

Le petit manuscrit de Sir Hudson Lowe est très intéressant. Si vous vous le rappelez, il va singulièrement à la situation de ce moment-ci, entre la Russie, la France et l'Angleterre en face de l'Empire Ottoman, seulement les conclusions, je dis les bonnes conclusions ne sont pas les mêmes.

Du reste, en général, dans les événements comme dans les personnes, les ressemblances sont à la surface et les différences au fond. Il n'y a point de vraies ressemblances. Chaque chose a sa nature, et son moment, qui n'est la nature ni le moment d'aucune autre. Quel dommage que la question révolutionnaire complique et embarrasse toutes les politiques ?

Comme nous arrangerions bien les affaires d'Orient, vous et moi, si nous n'avions pas moi la manie et vous l'horreur des révolutions ! Essayons, madame, de nous corriger un peu, l'un et l'autre.

9 heures 1/4 Voilà votre lettre. Je l'espérais sans y compter Et je la trouve charmante, toute triste qu'elle est, ou mieux parce que triste. Décidément, je suis voué au parce que. Oui, soyez triste, mais triste d'une seule chose. Qu'il ne vous vienne plus de tristesse d'ailleurs. Que tout vous soit doux, sauf notre séparation. Portez-vous mieux, engraissez et nous nous reverrons. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1697>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 juin 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLozanne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

190 j'ecris.

De Nek Rich - lundi 9 Decembre 1839 513

Y

-7 hours

Je me lève cette! J'étais
dans mon lit hier à 9 heures. Je suis arrivé ici
par une place noire, par une route point terminé,
pleine de pierres et d'eau, où ma calèche fut
brisée. Il a fallu mettre une mère et moi, enfant
dans la calèche des gens. Personne n'a eu de mal.
Cette nuit, j'ai été mahometan, muphti même,
chargeé de marier Thiers. Je me suis fait attendre
à la mosquée. J'étais occupé à chercher quelqu'un,
je ne sais qui, mais je ne trouvais pas et je
cherchais toujours. Ma nuit a été presque aussi
fatigante que ma journée.

Je n'ai jamais été plus triste de vous quitter.
C'est à n'importe nous nous reverrons. Mais nous
n'avons jamais été très près l'un de l'autre, voilà.
Je suis pourtant bien d'avis de ce voyage. Vous
en avez besoin. Avenir fraîche et forte. Et ne
vous aimerez pas mieux; vous ne me plairez pas
beaucoup; mais je serai plus content.

Pour aujourd'hui, je n'ai point de nouvelles
de me pourrais vous en donner que de me-
mber, qui vous écrit, sans un orange mort.

C'est dommage que je n'ais pas beaucoup d'argent à dépenser ici. Il y ferait un lieu charmant, en dedans et en dehors de la maison. Mais décidément l'argent me manque. Ma consolation c'est de pouvoir me dire que je l'ai voulu. Cela ne consistait pas George Washington. Je suis plus heureux que lui.

Le petit manuscrit de M. Hudson Socie est très-intéressant. Si vous velez le rappeler, il va singulièrement à la situation de ce moment si, entre la Russie, la France et l'Angleterre, en face de l'Empire Ottoman. Nudement les conclusions, je dis le bonnes conclusions, ne sont pas les mêmes. Du reste, en général, dans les évenemens comme dans les personnes, le ressemblance soit à la surface et le différences au fond. Il n'y a point de vraie ressemblance. Chaque chose à sa nature et son moment, qui n'est la nature ni le moment d'aucune autre. Quel dommage que la question révolutionnaire complique et embarrasse toutes les politiques ! Comme nous arrangerions bien les affaires d'Orléans, vous et moi, si nous n'avions pas moi la manie et vous l'horreur des révolutions ! Esayons, madame, de nous corriger un peu l'un et l'autre.

Voilà votre lettr
Et je la trouve
belle, ou mieux plu
sieu vous' au p
triste d'un voulé
le triste d'aille
dans notre sépar
ce nous nous occ

9 juillet 1848.

beaucoup d'argent
toujours charmant,
maison. Mais
n. Une consolation
l'ai voulue. Pela
... Je suis plus

... Je suis dans ce
... le rappelle, il
... de ce moment
... de l'Angleterre.
Séurement les
... étrangers, ne sont
... étrangers, dans le
... le ressemblant
... au fond. Il
... au fond. Chaque chose
... qui n'est la nature
... quel dommage
... se complique &
... ! Comme nous
... trique, voyez
... la manie et
... ! Enayons, Madame,
l'autre.

Voilà votre lettre. Je l'espérai dans y compris
Et je la trouve charmante, toute triste qu'elle
est, ou mieux paroisse triste. Décidément je
suis, vous! au pas-cause. Oui, Joyez triste, mais
triste d'une toute chose. Qu'il ne vous vienne plus
de tristesse d'ailleurs. Que tout nous soit doux,
sous notre séparation. Portez-vous mieux, engageillez
si nous nous reverrons. Adieu. Adieu.

3